

UN AUTEUR, UN LIVRE: Le monde n'a jamais été aussi ellulien



Introduction à Jacques Ellul
Patrick Chastenet
La Découverte
128 p., 10 €.

L'un de mes regrets, revenu à la lecture de ce petit ouvrage, est d'avoir perdu une lettre de Jacques Ellul (1912-1994). Celui qui fut mon professeur à Sciences-Po Bordeaux avait pris la peine de longuement répondre à mes interrogations de jeune étudiante, profondément interpellée par ses réflexions sur le rôle des chrétiens dans la cité. Des réflexions qui n'ont rien perdu de leur actualité...

En lisant cette introduction à la pensée de Jacques Ellul, écrite par l'un de ses meilleurs connaisseurs, j'ai été une nouvelle fois frappée par la pertinence et l'actualité des fulgurances elluliennes.

Une nouvelle religion

Avant tout le monde ou presque, le professeur de droit bordelais avait senti et explicité de la technique tel qu'il se préparait: celui d'une « *Technique* », dans une acception large de ce terme, toute-puissante, devenue nouvelle religion.

L'argumentation ellulienne reste à mes yeux vertigineuse, tant ses intuitions semblent se réaliser sous nos yeux, que ce soit sur les questions liées à la bioéthique ou au numérique: marchandisation du corps de la femme dans la grossesse pour autrui, questions de filiation autour de la PMA, vie par procuration

aux travers des écrans, communication instantanée pour ne communiquer que de l'absurde, place de la responsabilité juridique et morale quand l'informatique embarquée « décide » d'arrêter ou non une voiture à un carrefour.

Dans cet ouvrage, de la collection Repères des éditions La Découverte, Patrick Chastenet met à la disposition, dans un langage accessible, les cinq volets de la pensée de Jacques Ellul: le penseur de la technique, celui de la propagande, de la politique, de la révolution et de l'écologie.

Concernant la politique, Ellul prendra rapidement ses distances pour investir le terrain, fort de l'adage « *Penser global, agir local* ». Ce qui est passionnant chez lui est qu'il ne restera jamais dans sa tour d'ivoire mais innovera, par exemple, auprès des jeunes en difficultés. Écologiste bien avant l'heure, il s'engagera, avec son ami Charbonneau, pour la défense de la Côte Aquitaine, lui évitant un bétonnage certain, qui avait défiguré les rivages méditerranéens. Pour lui, la technique ne viendra pas au secours de l'environnement. Seule la capacité humaine à mettre des limites à son *hybris*, sa démesure dévorante, permettra de sauver la planète.

Ellul pense toujours en tant que chrétien et l'assume publiquement. Protestant convaincu, il affirme que la place de celui ou celle qui a choisi de suivre le Christ ne peut être que « *révolutionnaire* » et inconfortable. Le chrétien est par définition tiraillé: il ne peut se conformer au monde, mais doit travailler à sa conservation. À ses yeux, l'être humain occidental, s'il a accumulé savoirs et pouvoirs, reste fondamentalement insatisfait. C'est si vrai... ■

NATHALIE LEENHARDT

À SUIVRE

► Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur reforme.net

VISIONNAIRE. Mal aimé pendant longtemps, Ellul semble revenir en force face aux défis d'aujourd'hui.

« Mes étudiants se passionnent pour Ellul »



QUESTIONS À

Patrick Chastenet
professeur à l'université de Bordeaux, directeur des *Cahiers Jacques Ellul*

À qui s'adresse cet ouvrage ?

Je l'ai écrit en pensant à mes étudiants, passés, présents et à venir. Bien évidemment, il s'adresse aussi à un public plus large attiré par le nom d'Ellul, mais qui ne sait pas encore par quel livre commencer. J'aurai réussi mon pari si les initiés s'y retrouvent et si je donne envie aux néophytes d'en savoir plus.

Y a-t-il une appétence pour Jacques Ellul dans les universités ?

Mes étudiants le connaissent d'autant mieux que j'en parle dans mes cours, mais ils ne sont pas représentatifs. Je crois qu'il existe un microclimat à Bordeaux, car c'est là qu'Ellul a vécu. Il a donné son nom à un amphithéâtre à Sciences-Po et à la faculté de Droit, à une résidence de l'habitat solidaire, à la médiathèque de Pessac... Les militants écologistes et les décroissantistes s'intéressent à lui. Certains chrétiens également. Sur un plan plus académique, les historiens du droit s'y réfèrent encore, ainsi que les spécialistes de la communication et des médias. Le livre de David Colon sur la propagande en est une bonne illustration. Mais à l'université, comme en politique, il y a aussi ceux qui le citent sans le lire et ceux qui le lisent sans le citer.

La justesse de ses prémonitions frappe. D'où vient son côté visionnaire ?

Il a su saisir ce qu'il appelait: « *L'enjeu du siècle* » à ceci près qu'il a eu le grand tort d'avoir eu raison trop tôt. En définissant le phénomène technique comme la recherche du moyen le plus efficace dans tous les domaines, indépendamment

de toute autre considération, il nous a fourni une grille de lecture du monde actuel. C'est la loi de Gabor. « *Tout ce qu'il est possible de faire doit être fait.* » Peu importent les dangers pour l'humain et son environnement, la passion technicienne est telle que tout vaut mieux que de renoncer à une technique efficace.

Il a bien vu l'une des caractéristiques majeures du progrès technique, à savoir son ambivalence intrinsèque. Le progrès technique libère (voiture, téléphone mobile) autant qu'il aliène. Il crée des problèmes aussitôt qu'il en résout (plastique) et s'accroît de lui-même par les solutions qu'il apporte (informatique). Entre mille exemples, on nous a vendu la « révolution numérique » sur le thème de la protection des ressources naturelles. Or, l'on constate que non seulement la consommation de papier n'a pas diminué mais qu'elle a doublé en vingt ans, et que la facilitation de l'envoi de messages comme l'amélioration des véhicules a eu pour conséquence de multiplier les volumes et les flux.

Face à tout cela, qu'aurait-il fait ?

Pour le meilleur et pour le pire, notre monde est plus ellulien que jamais. Il existe d'un côté la logique implacable de ce technocapitalisme qui contribue à l'exploitation éhontée de la planète et de ses habitants, qui passe par les Gafa, les « Big Data », l'intelligence artificielle, le contrôle des populations, la marchandisation du vivant, les biotechnologies, l'ubérisation, et de l'autre, des îlots de résistance, hors partis, voire des individus qui, sur leur terrain, improvisent des alternatives et inventent des solutions toujours provisoires.

Il n'y a pas de quiétisme chez Ellul. Ce n'est pas pour rien qu'il invoquait la formule: « *Penser globalement, agir localement.* » Je crois qu'il aurait continué à pourfendre le bavardage médiatique, la fausse parole, la vraie propagande, les drogueries numériques et cathodiques, le prêt à penser pseudo-écologique... ■

PROPOS RECUEILLIS PAR N.L.

La technique domine le politique et non l'inverse

De plus en plus, c'est la politique qui est induite par le phénomène technique et non l'inverse. En outre, la Technique ne progresse pas en fonction d'un idéal moral puisqu'elle ne tolère aucune limite, aucun jugement éthique. C'est elle au contraire qui s'érige en puissance légitimante et la publicité participe de ce genre d'autoglorification. Autojustifiée, elle devient justifiante. Désacralisante, elle devient sacrée à son tour car l'homme est ainsi fait qu'il a besoin d'une morale comme la société a besoin d'un sacré. La formule « on n'arrête pas le progrès » ne doit donc pas être interprétée comme un jugement de fait mais comme un jugement de valeur nous enjoignant de célébrer le culte du progrès. Enfin, la thèse de l'autonomie contredit celle de la neutralité voulant qu'il n'existe pas de bonne ou de mauvaise technique, en soi, mais seulement de bons ou de mauvais usages des techniques à l'image du couteau, pouvant servir à couper le pain ou à tuer un adversaire. Ellul pense au contraire que la technique moderne dicte sa loi, pèse de tout son poids sur l'homme et la société et que la question des usages relève de la morale. (Extrait)